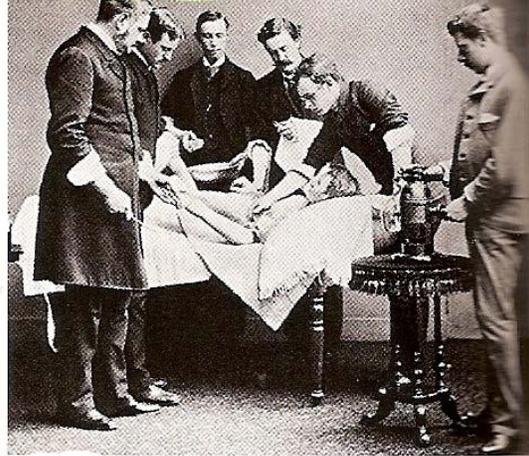


L'asepsie : une élaboration progressive

● Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'ignorance de l'existence des micro-organismes ne pouvait conduire au respect des règles d'asepsie que nous connaissons aujourd'hui. Lors d'interventions chirurgicales, les médecins portaient leur costume de ville. Il faudra attendre les travaux de chercheurs comme Semmelweis, Pasteur ou Lister pour que soient adoptées des mesures strictes destinées à réduire les risques de contamination et d'infection.

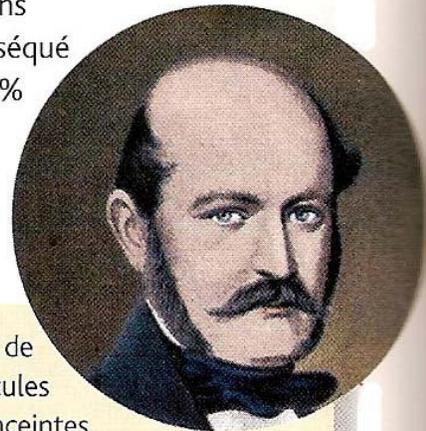


Une opération au XIX^e siècle.

Ignace Philippe Semmelweis : les premières règles d'asepsie

Chirurgien hongrois à l'hôpital de Vienne, Semmelweis définit en 1848 les premières règles d'hygiène à respecter en milieu médical. En effet, dans les hôpitaux, les étudiants en médecine passaient sans précautions particulières des salles où ils avaient disséqué des cadavres aux salles d'accouchement. Plus de 30 % des accouchées mouraient alors d'une infection généralisée appelée fièvre puerpérale. En obligeant les étudiants à se laver les mains avec une solution chlorée, Semmelweis réduisit ce taux à 12 %.

1848



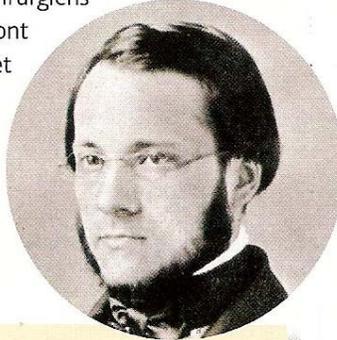
« Ce sont les doigts des étudiants, souillés au cours de récentes dissections qui vont porter les fatales particules cadavériques dans les organes génitaux des femmes enceintes et surtout au niveau du col utérin. »

Ignace Philippe Semmelweis (1818-1865).

1863

Pasteur et la pasteurisation.

En 1863, Pasteur recherche les causes possibles des altérations du vin. Il démontre que les responsables sont « des germes parasites » au processus de fermentation naturelle. Il montre alors aux industriels que des instruments mal lavés deviennent rapidement le refuge de « germes parasites ». Il met ensuite au point une technique permettant de détruire ces germes tout en conservant les propriétés du vin. Cette technique appelée pasteurisation consiste à chauffer le liquide quelques minutes à une température située entre 55 et 60 °C. En 1878, il publie un mémoire sur « La théorie des germes et ses applications à la médecine et à la chirurgie ». Il enseigne aux chirurgiens et aux accoucheurs que ce sont les mains, leurs instruments et leurs objets de pansement, qui véhiculent « les germes » d'une femme malade à une femme saine et d'un blessé infecté à un autre blessé.



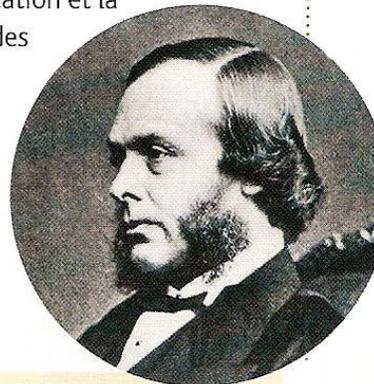
« Si j'avais l'honneur d'être chirurgien [...], je n'emploierais que de la charpie, des bandelettes, des éponges préalablement exposées à un air porté à la température de 130 à 150 °C. Je n'emploierais jamais qu'une eau qui aurait subi la température de 110 à 120 °C... »

Louis Pasteur à 40 ans (1822-1895).

1865

Joseph Lister et la méthode antiseptique

En 1865, Lister découvre la « théorie des germes » formulée par le bactériologiste français Louis Pasteur dont les expériences ont révélé que la fermentation et la putréfaction étaient provoquées par des micro-organismes vivants en contact avec des matières organiques. Il en conclut que l'apparition du pus dans une plaie n'est pas un facteur de cicatrisation, comme on le croyait alors, mais une preuve de la destruction des tissus. En 1880, Lister élabore sa « méthode antiseptique ».



« Quand les recherches de Pasteur eurent montré que l'atmosphère était septique, non à cause de l'oxygène ou autre constituant gazeux, mais du fait d'organismes minuscules qui s'y trouvent en suspension, j'eus l'idée qu'on pouvait éviter la décomposition des régions blessées sans supprimer l'air, en leur appliquant comme pansement une substance capable de détruire la vie des particules flottantes. »

Joseph Lister (1827-1912).